

G A S

C O N.



Sans crainte, sans soucis, je ris, je suis Gascon :
J'amuse les passants, et m'en blâmera-t-on ?

C'est moi qui déridant le front le plus sévère,
Souvent par un bon mot pousse la colère.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

Vol. I.

QUÉBEC, 10 MARS, 1858.

No. 2.

Variétés.

LE ROSSIGNOL.

Que de questions ne fit-on pas sur le merveilleux rossignol que tout le monde connaissait, excepté toutes les personnes de la cour.

Enfin ils rencontrèrent dans la cuisine une pauvre petite fille qui dit : Oh mon Dieu ! je connais bien le rossignol ! Qu'il chante bien ! On m'a donné la permission de porter tous les soirs à ma pauvre mère malade ce qui reste de la table ; elle demeure là-bas près du rivage, et lorsque je retourne chez nous, je me repose dans la forêt et j'entends chanter le rossignol. Souvent les larmes m'en viennent aux yeux, car cela me fait autant de plaisir que si ma mère m'embrassait.

— Petite cuisinière, dit l'aide de camp, je t'attacherai officiellement à la cuisine et je te donnerai la permission de regarder manger l'empereur si tu peux nous conduire auprès du rossignol, car il est invité pour aujourd'hui à la soirée de la cour.

Ils partirent pour la forêt où le rossignol chantait d'ordinaire. Au milieu de leur marche une vache se mit à mugler.

— Oh ! dit l'aide de camp, le voilà ! Quelle voix forte pour un si petit oiseau ! Il me semble, ma foi, que je l'ai déjà entendu.

— Non, ce sont des vaches qui meuglent, dit la petite cuisinière. Nous sommes encore loin.

Les grenouilles du marais se mirent à cresser.

— Dieu ! que c'est beau ! dit le chapelain de la cour. — Je l'entends ! C'est aussi harmonieux que les petites cloches de l'église.

— Non, ce sont les grenouilles, dit la petite cuisinière, mais je pense que nous l'entendrons bientôt.

Et voilà que le rossignol commença à chanter.

C'est lui, dit la petite fille ; écoutez ! écoutez ! le voilà ! Et elle montra du doigt un petit oiseau gris, en haut dans les branches.

— Est-ce possible, dit l'aide de camp ; je ne me le serais jamais figuré ainsi. Quel air simple ! il a sûrement perdu toutes ses couleurs en se voyant entouré par tant de grands personnages.

— Petit rossignol, lui cria la petite cuisinière, notre gracieux empereur désire que vous chantiez devant lui.

— Avec grand plaisir, répondit le rossignol ; et il se mit à chanter que ce fut un bonheur.

— C'est un véritable harmonica, dit l'aide de camp. Et regardez donc ce petit gosier comme il travaille. Il est bien singulier que nous ne l'ayons jamais entendu avant aujourd'hui ; il aura un grand succès à la cour.

— Chanterai-je encore une fois devant l'empereur ? demanda le rossignol, qui croyait que Sa Majesté était là.

— Mon charmant petit rossignol, dit l'aide de camp, j'ai le vif plaisir de vous inviter pour ce soir à la fête de la cour, où vous ravirez Sa Majesté Impériale avec votre chant admirable.

— Il se fait mieux entendre au milieu de la verdure que partout ailleurs ; cependant j'irai volontiers, puisque l'empereur le désire.

Dans le château, on avait fait des préparatifs extraordinaires. Les murs et les carreaux de porcelaine brillaient aux rayons de cent mille lampes d'or ; les fleurs les plus éclatantes, avec les plus belles clochettes, garnissaient les corridors. Avec tout le mouvement qu'on se donnait, il s'établit un double courant d'air qui mit en branle toutes les clochettes et empêcha de s'entendre.

Au milieu de la grande salle où l'empereur était assis, on avait placé une baguette dorée pour le rossignol. Toute la cour était présente, et la petite cuisinière avait reçu la permission de regarder à travers la fente de la porte, car on lui avait conféré le titre officiel de cuisinière impériale.

On était en grande toilette et en grande tenue, et tous les yeux étaient fixés sur le petit oiseau gris auquel s'adressaient tous les mouvements de la tête de l'empereur.

Et le rossignol chantait d'une manière si admirable que les larmes en vinrent aux yeux de l'empereur. Oui, les larmes coulaient sur les joues de l'empereur, et le rossignol chantait de mieux en mieux. Sa voix allait jusqu'au fond du cœur. Et l'empereur était si content qu'il voulut que le rossignol portât sa pantoufle d'or autour du cou, mais le rossignol refusa. Sa récompense était assez grande déjà.

— J'ai vu des larmes dans les yeux de l'empereur, dit-il, c'est pour moi le plus riche trésor. Les larmes d'un empereur ont une vertu particulière. Dieu le sait, je suis suffisamment récompensé. Et là-dessus il recommença ses chants si doux.

— Quelle coquetterie charmante ! dit chacune des dames, et pour ressembler au rossignol, elles se mirent de l'eau dans la bouche pour faire des roulades quand on leur parlait. Les laquais et les valets de chambre manifestèrent aussi la plus vive satisfaction, ce qui ne veut pas peu dire, car ce sont ces gens-là qui sont les plus difficiles à satisfaire.

Bref, le rossignol eut le plus grand succès.

A partir de ce jour, il lui fallut vivre à la cour. On lui donna une cage avec la permission de se promener deux fois le jour et une fois de nuit. Il était alors suivi de douze domestiques, dont chacun lui avait attache